

# Deux rêves, une problématique : la castration.

*Mon père est boulanger et moi je travaille au magasin de la boulangerie. A un moment, il est en train de faire le pain, je lui commande dix pains. Je vois dans un panier dix pains pas cuits, il n'a plus qu'à les cuire et il me fera signe. Un peu plus tard je retourne et y'a déjà plus de pain. Il les a tous envoyés ailleurs. Je pique une colère noire : pourtant c'était prévu, alors je fais comment, moi ?*

J'attendais le phallus de mon père, puisque je lui avais passé commande. Mais justement, pour en avoir un, je me sens obligé de le lui demander. Il faut que ça vienne de lui, la cuisson. Dans la distinction entre le cru et le cuit, je possède un pénis d'origine, c'est-à-dire du cru, ça c'est sûr, mais pour en faire un phallus, je dois demander la cuisson symbolique à mon père. Or justement il me la refuse !

Ce n'est pas dans le rêve, puisque n'est révélé que mon sentiment de colère qui doit donc être encore actuel, mais j'en déduis que c'est à moi de me débrouiller tout seul, pour acquérir un phallus.

*Une petite fille se présente au quai du bateau à bord duquel j'ai pris place, rempli de touristes ; un bateau genre 17ème siècle. Elle porte une petite robe noire, lunettes noires, cheveux noirs. Elle tient une petite mallette ou son ourson. Elle déclare : je prends possession du bateau, ceci est un acte de piraterie.*

*On la laisse monter à bord, personne n'est inquiet.*

*On se pose la question de lui acheter des pommes. Quelqu'un demande s'il y a des pommes au marché. On indique là-bas, tout au bout de la ligne des commerçants. La dame indique aussi par geste que quelqu'un va venir s'installer à côté d'elle à l'autre bout de la ligne.*

*En pleine mer, nous sommes véritablement attaqués par un vaisseau pirate de type 17ème siècle. Il entend prendre possession de notre bateau. Alors, arrive un bâtiment de guerre de la marine, qui met fin à la piraterie.*

Le bateau c'est moi, c'est mon grand-père, qui a fait fortune sur les bateaux, puis a tout perdu. La petite fille c'est moi aussi, dans mon désir d'être fille ou mon angoisse d'être fille, c'est-à-dire mon angoisse de castration. Être fille, et de plus, une petite fille forte, capable de s'emparer d'un bateau, c'est un bon moyen de se récupérer : je suis responsable de ma castration, mais ce n'en est pas une : j'ai du pouvoir ! C'est pourquoi on la laisse monter : au fond, y'a pas de danger, puisque je sais que ça n'arrive pas dans la réalité, c'est une peur enfantine. Mais elle est toujours là puisque je l'ai laissé monter à bord de mon bateau.

Lui acheter des pommes, ce serait en effet lui fournir des couilles. Les vendeurs de pommes pourraient se situer aux deux bouts de la ligne des commerçants. C'est du bout, du bord du corps dont il est question, c'est-à-dire le sexe. Mais surtout, ce sera à la place où ça

n'est pas encore : une absence est désignée comme présence possible. Un phallus pourrait être là où il n'est pas.

Acheter des pommes, soit, des couilles, à une petite fille ce serait quand même une jolie protection contre la castration.

Sauf que la menace de castration reste toujours là sous le deuxième arraisonnement par les pirates. Heureusement la loi intervient pour remettre de l'ordre. Ce bateau de guerre, c'est mon père, ou du moins ce que je lui souhaite d'être ou d'avoir été.

Dans l'achat des pommes et l'intervention du bateau militaire, on retrouve la cuisson des pains par le père. Un phallus n'est jamais donné : il faut toujours l'acquérir d'une manière ou d'une autre. Et lorsqu'il est acquis (petite fille munie de pommes), la menace ne cesse de revenir.

Jeudi 19 septembre 2019